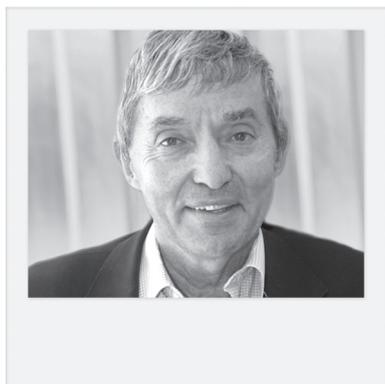


La tendresse

“La haine ne supprime pas la haine... seul l’amour y parviendra...” (Martin Luther King)... et la tendresse.



→ **A. BOURRILLON**

Service de Pédiatrie générale,
Hôpital Robert-Debré, PARIS.

Je termine volontiers certains cours aux étudiants, des plus jeunes aux plus expérimentés, des internes aux médecins installés... et même à des directeurs d’hôpitaux, par les commentaires riches d’émotions d’une photo d’un jeune militaire français étreignant dans ses bras un jeune garçon, victime du terrible tremblement de terre en Haïti.

Le jeune militaire applique ses mains avec délicatesse sur la poitrine de l’enfant et pose ses lèvres sur sa joue retenant comme avec timidité le baiser qu’il n’a pas encore donné.

L’enfant reçoit son regard, perçoit la douceur de ce contact et laisse incliner doucement sa tête vers le front de son sauveteur.

Dans la quiétude de la tendresse, il transmet un sourire tel celui d’un réveil apaisé tourné vers la douce lumière d’un ciel qui s’éclaircit.

Dans tout sourire, il y a l’enfance.

Et au sourire de l’enfant-victime ne peut répondre qu’une infinie tendresse.

La tendresse est comme un voyage vers de merveilleux horizons qui nous font trembler d’émotions à la fois tristes et joyeuses.

La tendresse n’est pas une vertu des faibles mais, au contraire, une force de l’âme. Une capacité d’attention douce, une expression de compassion généreuse et aussi une inquiétude à la fois douloureuse et sereine.

“S’il est une chose qu’on puisse désirer toujours et obtenir quelquefois c’est la tendresse humaine” (Albert Camus).

... Celle que les enfants nous donnent si souvent...

Celle que nous pouvons parfois leur rendre, avec un sourire si proche des larmes dans l’humble partage d’une pureté très fragile.